

# EL GRAN PANTEON AMOROSO.

Bartabas nous plonge dans une mort-farce, une mort ricanante et libératrice qu'incarne à merveille la culture populaire mexicaine.

Squelettes virevoltant au rythme des chinchineros, cavaliers planant féériquement dans l'espace, horde de chevaux galopant au-dessus du public, l'entraînant dans un au-delà mêlé d'inquiétude et d'émerveillement...

...Pour Bartabas, grand prêtre de ce spectacle empreint de sorcellerie, la magie irrésistible de la mort l'emporte sur le sens. La mort n'est-elle pas absurde ?

— Fabienne Pascaud —  
TÉLÉRAMA



On est dans Calacas au manège, embarqué dans une série de tours, où Bartabas donne son meilleur, un sens de l'image où le brio est d'abord affaire de simplicité... Calacas diffuse une énergie joyeuse où le macabre n'est jamais morbide, parfaitement fidèle en cela à l'esprit de la Fête des morts, à son humour et à l'élégance de ses squelettes.

— René Solis —  
LIBÉRATION



Une fête magnifique débordante de vie à couper le souffle, à illuminer les regards. Deux heures durant, sur un rythme effréné, tableaux et images se succèdent sans autre ordonnancement apparent que celui d'un imaginaire lâché en liberté.

— Didier Méreuze —

LA CROIX



« Calacas » est un spectacle époustoufflant inspiré par le Mexique (...)

...Les rires clairs des enfants — les frissons des adultes, le tourbillon vertigineux des cavaliers virtuoses, tout fait de Calacas un enchantement.

— Armelle Héliot —  
LE FIGARO

Calacas, c'est du très grand Zingaro, fiançant bouffonnerie et douleur. Loufoque et tristesse. Élan vital des chevaux et crânes ricanants. Le tout, sur un motif taillé sur mesure pour Bartabas, aujourd'hui : la pratique aztèque de la joie devant la mort (...).

Vous ne contrôlez plus rien. C'est parti, le spectacle vous embarque. Farandole, images, tableaux, costumes, lumières, chevaux, chinchineros, et vous, enfant ou vieux, claquant de santé ou déjà un peu rongé par le mal, vous disposez. Cela s'appelle le théâtre.

— Francis Marmande —  
LE MONDE



Toujours plus fort, toujours plus haut. Dans « Calacas », Bartabas conjugue le côté cosmique, épuré de « Darshan » et l'ivresse circassienne de ses premières œuvres.

Visions belles à couper le souffle de squelettes désarticulés gesticulant sur leur monture ou dans l'espace.



Ce grand macabre transcende le folklore. Le Mexique de Bartabas est un pays rêvé. La mort qui s'éclate et rit d'elle-même est de tous les continents, fête universelle...

Sur la piste, les regrets éternels s'évanouissent dans une pluie de pétards, de sciure et d'or.



« Calacas » est au-delà du cirque, du théâtre équestre, du théâtre tout court : une cérémonie grandiose et gaie, qui provoque l'émotion muette et la transe.

Quand les chevaux piétinent Dieu et Diable...  
Bartabas a gagné son combat :  
la mort est morte.

**Viva la muerte !**

— Philippe Chevilly —  
LES ÉCHOS



Pour Alexandre Dumas, « les morts vont vite ». Chez Bartabas, ils galopent : les morts ont le mors aux dents. Il leur arrive même de voler sous le chapiteau de Zingaro et de venir se poser sur un cheval de voltige. Car ces squelettes ambulants savent tout faire : planer en douceur, monter des percheros dalmatiens, baiser avec des ossements, tirer au pistolet et même danser le « moonwalk » du défunt Jackson. C'est, au sens propre, à mourir de rire. Et parfois émouvant à pleurer.



« Calacas » est un spectacle époustoufflant, où Bartabas réinvente son grand art dans un dispositif inédit : deux pistes circulaires se répondent, la traditionnelle, en bas, et la nouvelle, en haut. Les yeux émerveillés du public situé entre les deux vont sans cesse de l'une à l'autre, de la terre au ciel, jusqu'au vertige. Dans une atmosphère festive, qui rappelle les « Cabarets équestres » des années 1980 et où seul manque le vin chaud, le centaure universel mène une danse endiablée avec la mort au rythme des fabuleux tambours mexicains, des orgues de Barbarie et des glouglous de dindons. Jamais les chevaux n'ont été plus libres, plus vivants.

— Jérôme Garcin —

LE NOUVEL OBSERVATEUR



### ZINGARO, DEBOUT LES MORTS

Calacas, le dernier spectacle de Bartabas à Aubervilliers décline avec brio et humour la Fête des morts, célébration macabre au Mexique.

— René Solis —  
LIBÉRATION

Ce spectacle baroque dans son mélange détonant de grave et de gaillard, d'enjoué et d'inquiétant, se révèle de bout en bout une fête magnifique, débordante de vie à couper le souffle, à illuminer les regards.

— Didier Méreuze —  
LA CROIX



« La conscience de la mort est ce qui nous sépare de l'animal » dit Bartabas. Mais ici, c'est une mort joyeuse, à la mexicaine, où les squelettes se livrent à des guigues effrénées. Le spectateur est d'autant plus aspiré par le tourbillon équestre que Bartabas a doublé la piste traditionnelle d'une autre installée en haut des gradins. Une charge fantastique en stéréo.

— Jean-Pierre Lacomme —  
LE JOURNAL DU DIMANCHE

Inspiré de la Fête des morts au Mexique (Calacas signifie « squelettes »), ce spectacle, qui peut se voir dès 10 ans, mérite qu'on s'y rende sans crainte. On n'y tombera pas sur un os.

— Pierre Vavasseur —  
LE PARISIEN



**Baroque, foutraque,** dionysiaque, bachique, endiablé, sarcastique, comique, cette pompe funèbre fait du cercueil un tapis volant. Les chevaux se partagent la sciure avec les squelettes qui dansent, sautent, frétilent, rigolent à mâchoire déployée pour nous offrir une leçon épicurienne : la mort n'est pas à craindre puisque nous sommes là, quand elle sera là, nous n'y serons plus.

— Michel Onfray —  
LE POINT

Vingt-six ans après les débuts du Théâtre équestre Zingaro, Bartabas est l'un des rares artistes à se renouveler, à aller chercher autre chose, loin des recettes et des images toutes faites qu'il pourrait resservir à l'envi.

— Armelle Heliot —  
LE FIGARO